

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 18 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 18 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conversation](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique internationale](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1849-06-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2308, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 18 juin 1849

3 heures

J'ai bien aimé notre journée d'hier. N'en ayons jamais d'autre. Nous avons tort, tous

deux quand elles ne sont pas toutes exactement comme celle-là. Que croyez-vous qu'il en fût, si nous étions toujours ensemble. Je crois que toutes nos journées seraient également, charmantes. C'est l'absence qui en gâte quelquefois. quelques unes. Toutes les idées, ou les impressions, qui ne valent rien ont pour cause l'absence. Je viens de passer une heure avec Lord Aberdeen. Pure conversation, et pas un mot des Affaires anglaises. La France, l'Europe, et les mariages Espagnols. Il dit qu'on a plus que jamais envie ici de se raccommode avec Narvaez. Mais on ne sait plus comment s'y prendre. Mon vient de régler, à la satisfaction du commerce anglais, l'affaire des tarifs Espagnols que Lord Clarendon n'avait jamais pu faire faire à Espartero. Et Mon est en train de régler aussi l'affaire de la dette étrangère Espagnole et de donner aux créanciers anglais ou français, une certaine satisfaction. On s'étonne ici de ce gouvernement là, mais on ne peut pas ne pas voir les faits. On voudrait bien ne pas être brouillé. Narvaez ne fait point d'avance. En sortant de chez Lord Aberdeen, j'ai été rendre à Benoit Fould sa visite. Je ne l'ai pas trouvé, mais sa femme. Elle m'a montré des nouvelles de Lyon d'avant hier 16. On s'y est bien plus battu qu'à Paris. Certaines postes ont été pris et repris plusieurs fois par la [?] et les insurgés. Au faubourg de la Croix Rousse, il a fallu employer le canon. La [?] était maîtresse partout le 26. L'état de siège était proclamé. On se promettait une nuit tranquille ; et en tout cas on était sûr de son fait. Point d'autre lettre de Paris que cette longue petite lettre de Béhier que je vous envoie parce qu'elle contient quelques détails qui vous amuseront un peu. Renvoyez le moi, je vous prie. J'ai vu deux personnes de Paris ce matin. Des gens obscurs et sensés. Ils croient les Montagnards à bas pour plusieurs mois, et se promettent pleine tranquillité pour tout 1849. Je ne fais pas grand cas de leur prévoyance ; mais l'impression est forte et générale. Il y a une grande indignation contre Emile de Girardin. Adieu. Adieu. Il fait bien beau. Vous aurez Aberdeen. Mercredi. Il m'a fort pressé pour l'Ecosse ; mais il est tout à fait d'avis que j'ai raison de profiter de cet intervalle lucide pour rentrer en France et y reprendre possession de mon état, sauf à faire ensuite ce qui me conviendra. Adieu. Adieu. Avez-vous complété votre lettre à M. Albrecht ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 18 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2728>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 juin 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Prompton - lundi 18 Juin 1849²³⁰⁸

3 heures.

J'ai bien aimé notre journée d'hier. N'en ayons jamais d'autre. Nous avons tous deux quand elles ne sont pas toutes exactement comme celle-là. Que croyez-vous, quit en fût si nous étions toujours ensemble ? Je crois que toutes nos journées, seroient également charmantes. C'est l'absence qui en gâte quelquefois quelques unes. Toutes les idées ou les impressions qui ne valent rien ont pour cause l'absence.

Je viens de passer une heure avec Lord Aberdeen. Une conversation, et par un mot de, affaires, Anglaises. Les Français, l'Europe et les mariages Espagnols. Il dit qu'on a plus que jamais envie ici de se raccommoder avec Narvaez. Mais on ne sait plus comment s'y prendre. Mon vint de régler, à la satisfaction du commerce Anglais, l'affaire des tarifs Espagnols que Lord Aberdeen n'avait jamais

pu faire faire à Spartaco. Et mon est
en train de régler aussi l'affaire de la
dette étrangère Espagnole et de donner aux
Créanciers Anglais ou Français, une certaine
satisfaction. On s'étonne ici de ce qu'on
ramène là, mais on ne peut pas ne
pas voir les faits. On voudrait bien ne
pas être brouillé. Narvaez ne fait rien
d'avance.

En sortant de chez Lord Aberdeen, j'ai
été rendre à Benoit Poulet la visite.
Je ne l'ai pas trouvé, mais la femme.
Elle m'a montré des nouvelles de Lyon
d'avant hier 16. On s'y est bien plus
battu qu'à Paris. Certains postes ont été
pris et repris plusieurs fois par la troupe
et les insurgés. Au faubourg de la Croix
Rousse, il a fallu employer le canon.
La troupe était maîtresse partout le 16.
L'état de siège était proclamé. On se
promettait une nuit tranquille; et en
tout cas, on était sûr de son fait.

Voici l'autre lettre de Paris que

cette longue petite lettre de Béthénis que j'ai
vous envoyée parce qu'elle contient quelques
détails qui vous amuseront un peu. Paroquy.
La moi, je vous prie.

J'ai vu deux personnes de Paris ce
matin. Des gens obscurs et sages. Ils croient
les Montagnards à bas pour plusieurs mois,
et se promettent pleine tranquillité pour
l'été 1849. Je ne fais pas grand cas de
leur prévoyance; mais l'impression est forte
et générale. Il y a une grande indignation
contre Louis de Sissardin.

Adieu. Adieu. Il fait bien beau. Vous
avez Aberdeen Mercredi. Il on a fort
pressé pour l'Ecosse; mais il ne tout à
fait d'avis que j'ai raison de profiter
de cet intervalle lucide pour rentrer en
France et y reprendre possession de mon
état, sans à faire ensuite ce qui me
conviendra. Adieu. Adieu. Envoyez-vous
promptement votre lettre à M. Albrecht?